

C'est pourquoi nous déclarons que, malgré nos différences théologiques irréconciliables, nous, juifs, considérons les catholiques comme nos partenaires, nos alliés les plus proches, nos amis et nos frères dans notre quête mutuelle d'un monde meilleur où règnent la paix, la justice sociale et la sécurité. »

1. Comment comprenez-vous ce revirement de l'Église vis-à-vis du peuple juif ?
2. Quels sont les facteurs qui expliquent la longue durée de ce processus ?
3. A votre avis, quels sont les obstacles qui existent encore pour une véritable réconciliation ? Ce modèle est-il limité aux chrétiens ou peut-il s'étendre à d'autres religions ?



www.lamorim-united.org | info@lamorim.org
 Florence Touati-Wachsstock, chef de projet
 Shaul Wachsstock, concepteur
Tous droits réservés



L'ACTUALITÉ DE LA PARACHA

PARACHAT
Toldot

FRÈRES OU ENNEMIS ÉTERNELS?

par Julien Darmon, docteur en sociologie des religions, enseignant à la Yechiva des Étudiants de Paris

I. Berechit 27 : 41 Rivalité entre Yaakov et Essav

וַיִּשְׂטֵם עֵשָׂו אֶת-עֵקֶב עַל-הַבְּרָכָה אֲשֶׁר בֵּרַכּוֹ אָבִיו וַיֹּאמֶר עֵשָׂו בְּלִבּוֹ יִקְרְבוּ יָמֵי אָבֶל אָבִי וְאֶהְרָגָה אֶת-עֵקֶב אָחִי:

« Essav prit Yaakov en haine à cause de la bénédiction que son père lui avait donnée. Et Essav se dit en son cœur : «Le temps du deuil de mon père viendra, et je tuerais Yaakov mon frère.» »

Il existe un grand principe dans la lecture juive de la Genèse : מעשה אבות סימן לבנים, « ce qui arrive aux Patriarches est un signe de ce qui va arriver à leurs descendants ».

A quel aspect de l'histoire juive renvoie cette rivalité entre Yaakov et Essav et cette haine d'Essav pour Yaakov ?

II. Berechit 33 :4 La fin de l'histoire

וַיִּרְאֵהוּ עֵשָׂו לְקִרְאָתוֹ וַיִּחַבְּקֵהוּ וַיִּפֹּל עַל-צַוְאָרוֹ וַיִּשָּׁקֵהוּ וַיִּבְכּוּ:

« Essav courut à sa rencontre et le serra dans ses bras, se blottit dans son cou et l'embrassa ; et il pleura. »

On est ici à la dernière rencontre entre Yaakov et Essav ; quelques versets plus haut, Yaakov, qui revenait d'un séjour de vingt ans chez Laban, était persuadé qu'Essav venait à sa rencontre pour le tuer, et voici qu'il l'embrasse. L'amour d'Essav est-il sincère ?

III. Rachi: Un débat dans le midrach

Remarquons que, dans la manière dont le texte de la Torah est calligraphié dans les rouleaux de la Torah, il y a de mystérieux points au-dessus des lettres du mot wayishaqehou, « il l'embrassa ».

Dans un midrach ancien, le Sifrei sur les Nombres (6g :2), les maîtres discutent de la signification de ces points que l'on retrouve à différents endroits de la Torah, et notamment de notre passage. Rachi rapporte le midrach:

וַיִּשָּׁקֵהוּ: נִקְוֵד עָלָיו; וַיִּשׁ חוֹלְקִין בְּדִבְרֵי הַזֶּה בְּבִרְיָתָא דְּסַפְרֵי, יֵשׁ שְׁדַרְשׁוּ נִקְוֵדָה זֹו שְׁלֵא נִשְׁקוּ בְּכָל לְבוֹ, אָמַר רַבִּי שְׁמַעוֹן בֶּן יוֹחָאִי, הֵלֵכָה הִיא בְּיָדוֹעַ שְׁעֵשׂוּ שׁוֹנֵא לְיַעֲקֹב, אֶלֶא שְׁנַכְמְרוּ רַחֲמֵינוּ בְּאוֹתָהּ שְׁעָה וַנִּשְׁקוּ בְּכָל לְבוֹ (ספרי במדבר):

« **Vayishaqehou** : [avec des points] pour laisser entendre qu'Essav n'a pas embrassé Yaakov de tout son cœur. Rabbi Chimon bar Yohai dit : la *halakha*, la règle générale, c'est qu'il est bien connu que Essav hait Yaakov ; mais à cet instant précis, sa miséricorde s'est retournée et il l'a embrassé de tout son cœur. »

1. Quelles sont les deux interprétations rapportées par Rachi ?
2. À votre avis, qu'a voulu dire Rabbi Chimon bar Yohai par cette règle générale ? À quoi fait-il référence ?
3. Quel serait, en fin de compte, l'enseignement de Rabbi Chimon bar Yohai?

On a ici, sur le plan formel, un débat d'interprétation : sachant que les points sur les lettres viennent nous alerter sur une anomalie, faut-il comprendre que c'est le sens de ce mot précis qu'il faut en quelque sorte inverser (« il ne l'a pas embrassé de tout son cœur »), ou est-ce que cela vient nous alerter sur une exception par rapport au contexte général des rapports entre Essav et Yaakov ?

On retient en général le deuxième avis, mais malheureusement en le tronquant pour ne garder que le début : « la halakha, c'est que Essav hait Yaakov », pour justifier par là qu'il n'y aurait aucune réconciliation possible entre Essav et Yaakov, entre Rome et Israël, entre chrétiens et juifs, et que toute tentative de rapprochement de la part des chrétiens devrait être regardée avec suspicion, comme une nouvelle manière pour Essav de nuire à Yaakov. Or Rabbi Chimon bar Yohai dit ici tout l'inverse ! C'est vrai qu'en général Essav veut nuire à Yaakov, mais il existe des exceptions : et précisément à la fin de leur histoire, donc à la fin de l'histoire des relations entre juifs et chrétiens, on peut espérer une vraie réconciliation et une vraie reconnaissance de la part d'Essav envers le rôle de Yaakov/Israël.

IV. Vers une fraternité entre juifs et chrétiens ?

Du côté chrétien, l'évolution des pratiques et des discours a réellement commencé au XXe siècle, et en particulier après la Shoah. Celle-ci a été l'occasion, au moins pour l'Église catholique, d'encourager une approche positive et fraternelle du judaïsme et des juifs. Le Concile Vatican II a ainsi produit en 1965 un document important, *Nostra Aetate*, où l'on peut notamment lire ceci :

« *Du fait d'un si grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux Juifs, le saint Concile veut encourager et recommander la connaissance et l'estime mutuelles, qui naîtront surtout d'études bibliques et théologiques, ainsi que d'un dialogue fraternel.* »

Les responsables spirituels juifs ont au départ accueilli ce changement d'attitude avec circonspection. Pour autant, en 2017, dans le contexte des 50 ans de la déclaration *Nostra Aetate*, les trois plus grandes organisations rabbiniques mondiales, la CER (Conference of European Rabbis), le RCA (Rabbinical Council of America) et le Grand Rabbinat d'Israël ont publié une déclaration commune intitulée « De Jérusalem à Rome » dans laquelle on peut notamment lire :

« *Les différences doctrinales ne sont pas, et ne doivent pas, être un obstacle d'une collaboration apaisée en vue de l'amélioration du monde dans lequel nous vivons ensemble ainsi que de la vie de tous les enfants de Noé. Pour atteindre ce but, il est crucial que nos communautés religieuses continuent à se rencontrer, à apprendre à se connaître, et à gagner la confiance d'autrui.*